

LA GALERIE DES ÉVÊQUES DE LA CATHÉDRALE DE BAYEUX Geneviève Mauger

Au début du mois de novembre 2009, des travaux spectaculaires sur la cathédrale ne manquèrent pas d'intriguer les habitants de Bayeux. Ils purent en effet assister à la descente des dix statues monumentales logées dans la galerie dite « des évêques » qui surplombe l'entrée de la cathédrale à 20 mètres de hauteur.

Les statues furent descendues entières ou en morceaux, parfois emballées pour les protéger, au cours d'une opération compliquée et délicate.

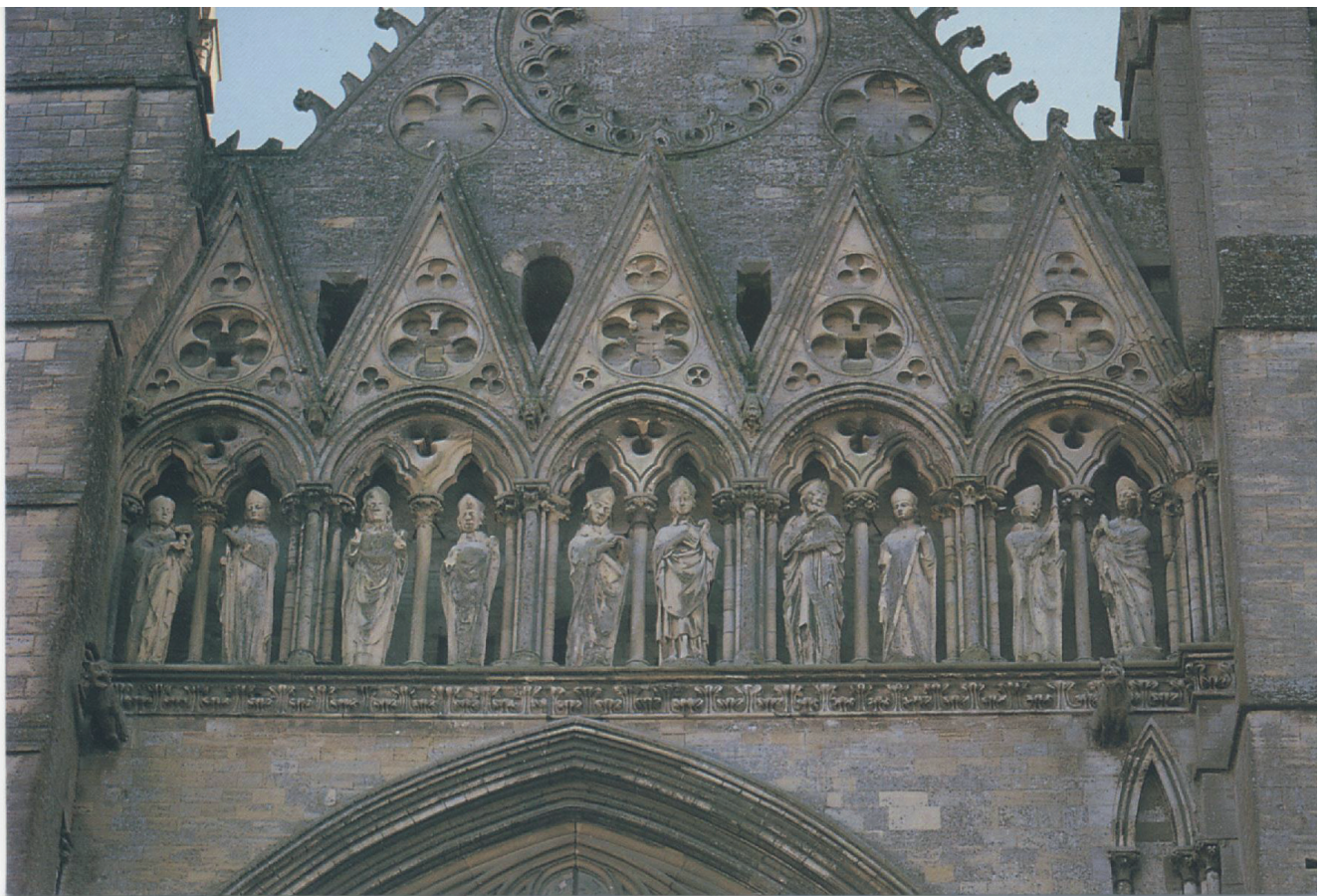
Ayant subi les altérations du temps et de l'histoire, elles présentaient des désordres. Les pierres étaient fissurées, les fixations métalliques étaient oxydées. La galerie devait être purgée et sécurisée.

À cette date, il fut décidé par la D.R.A.C. de les placer dans la salle basse de la tour nord de la cathédrale, en attendant leur restauration. Elles s'y trouvent encore aujourd'hui et accueillent ainsi le visiteur qui entre dans la cathédrale. Mais, à l'heure actuelle, qui

connaît leur histoire, qui les regarde et qui s'en soucie vraiment ?

Une étude commandée par la D.R.A.C. de Basse-Normandie à Thomas Bonneau, restaurateur de sculptures, intitulée *Rapport d'étude sur les sculptures de la Galerie des évêques de la cathédrale Notre-Dame de Bayeux*, apporte un éclairage précieux sur leur état général (interventions anciennes et récentes), sur les différentes altérations structurelles (fractures, manques de matière, fissures) et sur les altérations de surface (dépôts de matériaux divers, colonisation biologique, inscriptions, forte érosion de la surface de la pierre, pertes de matière superficielles). Thomas Bonneau a aussi établi des schémas récapitulatifs précis par sculpture avant de conclure et de préconiser un traitement.

Cette étude fort précieuse m'a permis d'enrichir et de compléter les informations que j'avais pu trouver





aux archives départementales du Calvados, dans des documents listant les réparations à effectuer à la cathédrale de Bayeux dans la première moitié du XIX^e siècle. C'est le fruit de cette synthèse que je présente dans cet article.

La *Galerie des évêques* se compose donc de dix statues en pierre calcaire d'environ 2 m 15 de haut qui étaient placées deux à deux entre les arcades situées au-dessus du portail principal de la façade occidentale, à environ 20 m. de haut. Leur poids est estimé à 500 kg chacune. Comme nous le verrons, des restaurations importantes ont été effectuées dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, mais les sculptures originales sont datées du XIII^e siècle. Elles ont été classées au titre des monuments historiques par la liste de 1862, en même temps que la cathédrale.

Neuf d'entre elles représentent un évêque portant la mitre. La dixième, plus haute, représente sans doute un prophète coiffé d'un bonnet et tenant un phylactère. Placées à l'extérieur pendant plusieurs siècles, les sculptures ont été **exposées aux intempéries**, mais des **interventions humaines** ont également contribué à leur dégradation.

En effet, les têtes des sculptures, ainsi qu'une sculpture entière, la n°6 en partant de la gauche, ne sont

pas d'origine. Il est probable que les statues aient été décapitées à la Révolution (ou lors des Guerres de religion en 1562), mais nous n'en avons pas la certitude. « Outre ces têtes et cette sculpture, de nombreux autres détails ont été restitués probablement au cours d'une même restauration. Ce sont très souvent des éléments modelés en ciment pour combler des lacunes de volume. Par exemple : des extrémités de pieds, de nombreux plis et parfois d'importants remodelages de surface. Certains endroits laisseraient même penser que, si ce n'est l'intégralité de la surface, de très larges zones auraient été enduites d'une couche de ciment de un à plusieurs millimètres d'épaisseur. Lorsque les manques sont importants, des greffes de pierre ont été pratiquées. Des joints de ciment solidarissent les éléments rapportés. Il est possible que des goujons en acier aient été placés en renfort, car plusieurs scellés dans certaines sculptures sont bien visibles et indiquent que des éléments rapportés ont été perdus.

Il est fortement probable que toutes ces interventions au ciment aient été réalisées lors de la restauration faisant suite au devis de 1845¹. »

Une lettre du **29 mai 1839** adressée à M. Romain, architecte du département, et signée Th D [Thomine

¹ Thomas Bonneau.

Desmazures, chanoine, trésorier de la fabrique cathédrale], annonce un document sans date intitulé « *Aperçu de réparations à faire à la cathédrale de Bayeux* » :

Galerie du haut du portail :

4 colonnes essentielles manquent, et laissent suspendus et prêts à s'écrouler les pignons formant couronnement de niches aux statues

Plusieurs autres colonnes menacent ruine

Les chapiteaux sont en grande partie brisés

Une grande statue manque

Huit autres sont décapitées

3 pignons sont à refaire presque entièrement

Enfin les chardons du grand pignon de l'église sont à rétablir.

Ce document est à rapprocher du compte rendu de la séance du Conseil de fabrique du 30 mai 1839² :

8° « *M. le trésorier [Thomine] a présenté et le Conseil a unanimement approuvé un état des principales réparations à faire à la cathédrale pour être communiqué à M. l'architecte du département.* »

Les travaux de réfection évoqués dans ce document, à savoir la fabrication de **huit têtes** et **d'une sculpture entière** « sur pierre blanche » correspondent au **devis de restauration** de la galerie qui sera établi en **janvier 1845** par l'architecte diocésain³.

Comprenant la restauration de la galerie à la hauteur du pignon du portail de l'ouest entre les deux tours.

Cette galerie est composée de cinq arcades principales surmontées de cinq pignons ; chacune de ces arcades est subdivisée par deux petites arcades lesquelles servent de niches à 10 statues. Presque toutes les colonnes intermédiaires n'existent plus et les arceaux ne sont soutenus que par des tirants en fer destinés primitivement à retenir la masse de la galerie contre le corps du pignon de l'église.

Les statues dont le corps est bien conservé sont rompues par l'oxydation du fer qui les traverse de part en part ; l'on doit attribuer la ruine des colonnes à la même cause.

² Arch. dio., *Registre de délibérations de la fabrique cathédrale de Bayeux du 18 avril 1811 au 18 février 1860*, feuillet 99, v°.

³ Arch. dép. Calvados, 4N/128.

Les eaux pluviales qui s'infiltrèrent à travers les pignons couronnant les arcs de la galerie les ont gravement endommagés, et leur parement extérieur est tellement ruiné par le temps que l'on ne retrouverait bientôt plus la forme primitive des moulures si l'on ne s'empressait par une reconstruction minutieusement faite de conserver le caractère qui s'efface de jour en jour.

Évaluation des ouvrages :

• *Maçonnerie de pierre d'Orival construite à mortier de chaux et sable pour ouvrages en reprise, en sous-œuvre à une hauteur d'environ 30 m au-dessus du sol.*

(Au mètre cube à 55 f.)

1° *Cinq colonnettes soutenant les retombées des petites arcades intermédiaires à remplacer*

2° *8 têtes de statues à fournir*

<i>Longueur</i>	<i>3.20</i>	
<i>Hauteur</i>	<i>0.40</i>	<i>0.512 m3</i>
<i>Épaisseur</i>	<i>0.40</i>	

3° *La pierre d'une statue à fournir*

<i>Hauteur</i>	<i>2.15</i>	
<i>Largeur</i>	<i>0.50</i>	<i>0.537m3</i>
<i>Épaisseur</i>	<i>0.50</i>	

• *Sculpture sur pierre blanche des ouvrages comptés au-dessus :*

8 chapiteaux du XIV^e

6 bases de la même époque

*8 têtes d'apôtres ronde base⁴ du 16^e siècle à 7 f.
560 f.*

*1 statue ronde base de 2 m 15 de hauteur du 16^e siècle
300 f.*

• *Les enveloppes en plomb des barres de fer devant retenir les colonnettes et les statues pour empêcher leur déversement*

Un élément du devis est très intéressant puisqu'il nous renseigne sur le mode de fixation originel des statues. Il est précisé que « les statues dont le corps est bien conservé sont rompues par l'oxydation du fer qui traverse de part en part ». Un percement de diamètre important traverse effectivement chaque sculpture dans sa largeur et l'une d'entre elles (n° 3) est fracturée au niveau du percement de son côté droit. Les

⁴ L'appellation « apôtres » est erronée.

Ne faut-il pas lire plutôt ronde bosse, c'est-à-dire en trois dimensions ?

seules ne possédant pas ce percement sont bien sûr la n° 6 refaite entièrement au XIX^e siècle et la n° 10 qui ne doit pas appartenir à la galerie primitive puisqu'elle est moins haute que les autres et qu'elle repose sur une base différente, plus épaisse.



« Ces percements sont la trace du **système de fixation original** des sculptures. Il avait sans doute été choisi pour pouvoir dégager le passage derrière les évêques. Cette facilité d'accès a sans doute permis de décapiter facilement les statues ou de les détruire. Ce système de maintien n'a pas été repris à la suite de la restauration de 1872.

Pour chaque sculpture, **deux tirants en fer**, formant un triangle parallèle au sol ont été scellés au niveau du joint entre les troncs et les têtes refaites et dans le mur arrière de la galerie, assurant une bonne stabilité, mais gênant le passage dans la galerie.

D'après le devis de 1845, les **colonnes** recevant les fers traversant les sculptures étaient également **très endommagées** à cause de l'oxydation et ont dû être remplacées⁵. »

Une photographie d'avant 1855, puisque le dôme de Moussard est toujours en place, montre une galerie partiellement remplie de huit statues décapitées (celles qui sont appelées « apôtres » dans le devis) et d'une plus grande possédant sa tête.

En **1869**, des devis sont établis par l'architecte diocésain pour la « restauration des statues qui se trouvent déjà dans un état inquiétant de ruine et qu'il paraît

possible de conserver encore en y portant remède sans délai ». Il est question de six statues⁶.

Dans une note, sans date, mais remise en 1871, il est question de travaux de sculpture dans le cadre de la « restauration du grand pignon et de la galerie supérieure par Hotin, sculpteur ». Il est noté restauration de neuf statues et réalisation d'une statue entière.

En 1873, le Récapitulatif des travaux sur la cathédrale effectués en 1872 par l'entreprise A Cailly fait état de 80 heures pour échafauder, mettre un garde-fou pour le sculpteur et commencer à faire un échafaudage en-dessous des apôtres, et de 40 heures pour poser le béquet, monter l'apôtre et le mettre en place.

En 1872 également, l'entreprise bayeusaine Alexandre Bouillot a passé 48 heures « pour équiper le palan et monter la statue et les têtes des saints remplacées dans la galerie au-dessus de la fenêtre des orgues ». Il a donc fallu attendre 1872 pour que les travaux de restauration soient achevés, dans le cadre de grands travaux exécutés au portail occidental⁷.

Une photographie faite en 1886 par le photographe Médéric Mieusement atteste qu'à cette date les dix sculptures sont en place, avec leur tête, dans la galerie. Nous avons choisi de la présenter sur la 4^e de couverture, pour des raisons de mise en page.

La statue n° 6 en partant de la gauche est donc neuve ; quant à la statue n° 7, si sa tête a été refaite, elle l'a été antérieurement puisqu'elle apparaît sur la photo prise avant 1855, alors que le dôme de Moussard est toujours en place. Sur cette photo d'avant 1855, figurent bien 8 statues décapitées (1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, ces deux dernières sont dans l'ombre), un vide à la place de la n° 6 et le prophète avec sa tête (7).

Comme l'indique Thomas Bonneau, toutes les **interventions au ciment**⁸ (ex : extrémités de pieds, nombreux plis et parfois remodelage de surface...) ont dû être réalisées lors de la restauration effectuée en 1872. Les têtes sont scellées au ciment et les goujons en acier apparent, servant notamment à renforcer certaines des crosses épiscopales, sont scellés au ciment aussi bien dans la pierre de la sculpture originale que dans la pierre des têtes reconstituées (n° 2 et n° 8).

La dépose de 2009 a entraîné la brisure de quelques éléments signalée par la présence d'adhésif blanc épais.

⁵ Thomas Bonneau.

⁶ Arch. dép. Calvados, 4N/124.

⁷ Id., 4N/128.

⁸ Louis Vicat invente le ciment en 1817. La 1^{ère} usine de ciment est installée en 1846 à Boulogne-sur-Mer.



La sculpture n° 7, plus haute que les autres, ne représente pas un évêque mais un **prophète**. En effet, il porte un bonnet alors que les évêques portent une mitre, et il déroule un phylactère alors que les évêques devaient porter une crosse. Certains portent également un calice ou un livre. La présence de la **salamandre**⁹ sous ses pieds laisse penser qu'il s'agit du **prophète Daniel**, le quatrième des quatre « Grands prophètes ».

La caractéristique de la salamandre est sa capacité à se baigner dans le feu et à l'éteindre. On lui prêtait le pouvoir de traverser un brasier ou d'être jetée dans les flammes sans subir aucun dommage.

Dans l'iconographie médiévale, la salamandre représente le Juste qui ne perd point la paix de son

âme et la confiance en Dieu au milieu des tribulations.

La salamandre symbolise aussi la foi qui ne peut être détruite. Elle est comparée au prophète Daniel qui survécut au supplice des lions, mais également aux Hébreux qui furent jetés au feu sur ordre de Nabuchodonosor mais demeurèrent intouchés par les flammes¹⁰.

Plusieurs questions se posent au sujet de cette statue :

D'où vient-elle ? Pas de la galerie des évêques. Sa taille laisse penser qu'elle pourrait provenir d'un des petits portails de la façade occidentale. Des attaches métalliques existent encore dans le mur ; elles pourraient correspondre à l'attache qui existe encore au dos de la statue.

À quelle date a-t-elle été installée là pour remplacer, sans doute, une statue d'évêque détruite ? À quelle date sa tête a-t-elle été refaite puisqu'elle est en place en 1845 comme l'indique le devis ?

A-t-elle remplacé une statue d'évêque détruite pendant les Guerres de religion ?

La présence d'un percement transversal complique encore les choses.

On doit s'interroger également sur l'origine de la statue n° 10, qui, nous l'avons dit, ne peut pas appartenir à la galerie d'origine. Elle pourrait venir de l'extérieur de la cathédrale mais nous ne savons pas à quelle date elle a été mise en place en remplacement d'une statue probablement détruite.

Toutes ces questions demeurent donc pour le moment sans réponse.



À ma connaissance, Bayeux est la seule cathédrale qui présente une telle galerie d'évêques sur sa façade occidentale.

D'autres cathédrales présentent des cycles sculptés consacrés à de saints évêques mais ils sont généralement situés sur des portails de bras de transept et les évêques sont parfaitement identifiés. C'est le cas, en particulier, à Rouen où le portail méridional dit « de la Calende »

⁹ À Chambord, la Salamandre est surmontée d'une couronne portant la devise *Nutrisco et Extinguo*, qui signifie « Je me nourris du bon feu, j'éteins le mauvais ». Elle est représentée crachant des gouttes d'eau pour éteindre le mauvais feu ou avalant les flammes pour se nourrir du bon feu.

¹⁰ Daniel, L'adoration de la statue d'or, 3

présente deux cycles consacrés à deux saints évêques rouennais du VII^e siècle : Romain et Ouen ¹¹.

Nous pouvons aussi évoquer le cas de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens, où le portail du bras sud du transept est dédié à saint Honoré, évêque du VI^e siècle, dont la cathédrale possède les reliques. Il faut aussi parler du portail latéral gauche de la façade entièrement dédié à saint Firmin, 2^e patron de la cathédrale.

À Bayeux, les saints évêques de la galerie sont anonymes et ils ne sont reconnaissables que par leurs attributs : tout d'abord, la mitre, puis, la crosse (l'évêque est un pasteur qui guide et prend soin de son troupeau), le calice (qui évoque la fonction liturgique de l'évêque) ou le livre des Évangiles (qui symbolise la prédication).

La galerie des évêques est-elle un élément significatif du culte rendu aux saints évêques de Bayeux ?

Car, si la cathédrale est dédiée à Notre-Dame, on y vénère aussi les évêques de Bayeux qui ont été considérés comme saints.

Ces saints évêques ont été enterrés dans des sarcophages qui reposaient sous le chœur de l'église Saint-Exupère. En effet, jusqu'au X^e siècle, les évêques n'étaient pas enterrés dans leur cathédrale mais dans des oratoires suburbains. Les sarcophages, vides, sont encore visibles dans la crypte aménagée en 1853. Selon la tradition locale, saint Regnobert (627) aurait construit l'église Saint-Exupère pour en faire la sépulture de saint Exu-

père, premier évêque de Bayeux au IV^e siècle. Saint Regnobert aurait également été inhumé dans cette église. « C'est de cette inhumation des deux évêques qu'est née une tradition diocésaine d'après laquelle onze des premiers évêques auraient été ensevelis en cet endroit¹². »

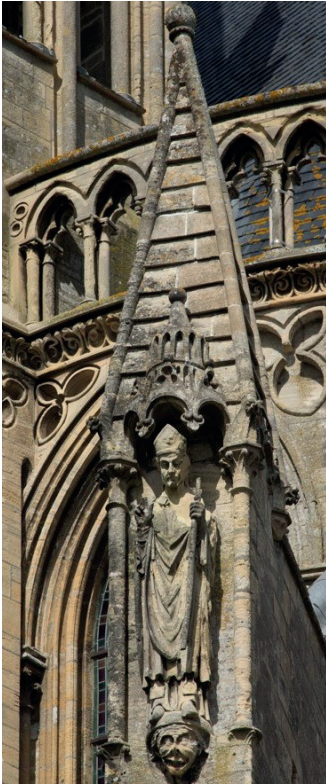
Ce culte des saints évêques explique sans doute les nombreuses représentations d'évêques à l'extérieur et à l'intérieur de la cathédrale.

¹² Abbé Maurice Jullien, Les tombeaux de l'église Saint-Exupère et les premiers évêques de Bayeux, 68 p., Arch. dio. Bayeux, série 4Z. Voir Annexe.



¹¹ Franck Thénard-Duvivier, L'image du saint évêque à travers les cycles sculptés de la cathédrale et de Saint-Ouen de Rouen (XIV^e siècle), *Annales de Normandie*, décembre 2008, p. 5-41.

La gravure ne représente pas la crypte, mais les sarcophages tels qu'ils ont été découverts lors des fouilles de 1853



À l'extérieur, en plus de la galerie des évêques qui fait l'objet de cet article, des figures d'évêques, copies du XIX^e siècle, sont adossées aux culées des arcs-boutants du chœur. Là aussi, certains portent un calice ou un livre.

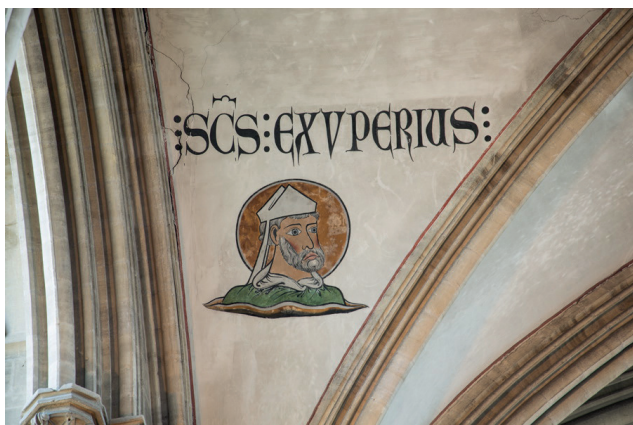
À l'intérieur, les représentations d'évêques sont omniprésentes.

Tout d'abord, sur les voûtes du chœur entièrement reconstruit au XIII^e siècle. « Les figures de douze saints évêques de Bayeux sont disposées dans les écoinçons des trois dernières travées droites du chœur. Chacun est représenté en buste, nimbé et mitré. Au-dessus de ces portraits de convention, des inscriptions en lettres [onciales] colossales donnent leur nom (2 m à 2,50 m de haut). Toutes les chasubles sont de couleur

verte, mais le champ du nimbe varie : rouge, vert, orange... Ces figures se détachent avec clarté et monumentalité sur le fond clair des quartiers de voûte... Ces évêques sont rangés par ordre chronologique. Les plus anciens - les plus prestigieux aussi - sont les plus proches de l'autel, la lecture se faisant du nord au sud et de l'est à l'ouest. Ces peintures gothiques n'ont pas été badigeonnées à l'époque moderne car elles témoignaient des origines de l'Église de Bayeux et renforçaient la place de ces saints évêques dans l'histoire bayeusaine¹³. »

Ajoutons à ces peintures les fragments de l'ancienne clôture du chœur redécouverts en 1855, lors des tra-

¹³ Vincent Juhel, Les peintures murales du Moyen Âge, in *Bayeux, Joyau du gothique normand*, La Nuée bleue, 2016, p. 255-256.



vaux de reprise en sous-œuvre exécutés pour le sauvetage de la tour centrale. « Ces pierres peintes sur fond vert foncé, ornées de motifs dorés, figurent les évêques de Bayeux, portant tous leur crosse. Cet ensemble exécuté au XIV^e siècle est maintenant conservé dans la salle du trésor¹⁴. »



Sous ces voûtes, le maître-autel de style néoclassique a été installé au XVIII^e siècle, sous l'épiscopat de Mgr de Rochechouart, évêque de Bayeux de 1753 à 1776. Si la porte du tabernacle est décorée de l'Assomption de la Vierge, en référence à la titulature de la cathédrale, l'antependium est lui enrichi d'un médaillon de bronze représentant saint Exupère, de profil et coiffé de sa mitre.



¹⁴ Ib., p. 257

Dans le chœur

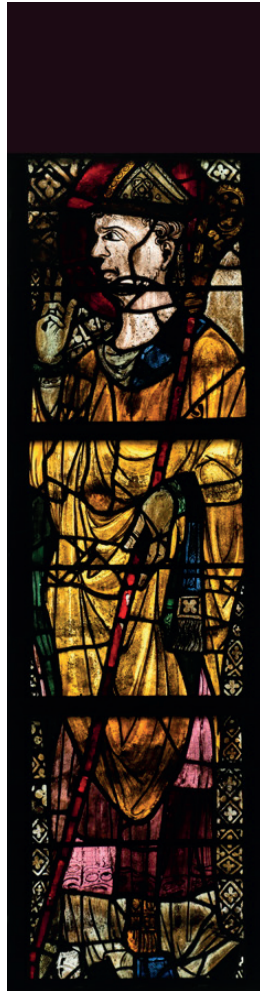
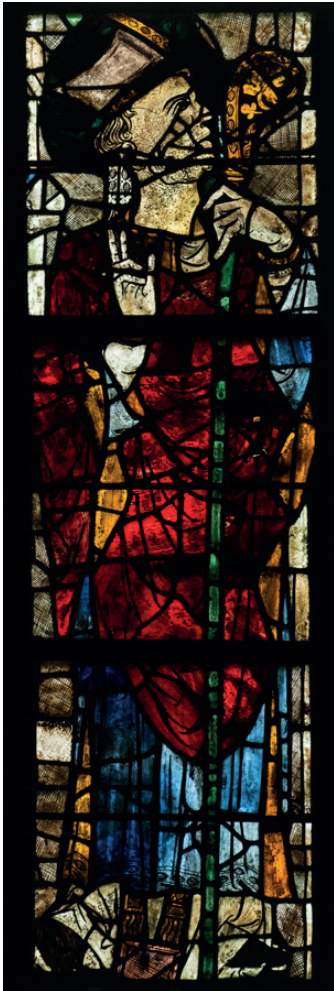
Dans des médaillons du triforium du chœur, du côté sud, sont sculptés deux saints évêques connus pour leurs miracles : saint Loup (vers 440 - vers 470), réputé pour avoir maîtrisé un loup furieux, avec son étole, et saint Vigor (511 - 538 ?), qui selon la *Vita*, aurait maîtrisé une bête monstrueuse, celle-ci est figurée sous la forme d'un dragon, tel qu'on le représentait au Moyen Âge : gueule de canin (éventuellement crachant du feu), corps d'oiseau avec des ailes, deux pattes, longue queue terminée par un nœud.



Sur les vitraux

« L'historien Jean Hermant décrit en 1705 le cortège des saints évêques bayeusains qui, malgré le sac de la cathédrale et la dispersion des reliques par les huguenots en mai 1562, subsistaient encore dans les baies hautes de la nef, élevées vers 1255. Ces figures, probablement réalisées dans les années 1260, représentaient en pied les évêques de Bayeux depuis le IV^e siècle : Exupère, Ruffinien, Loup, Patrice, Man-

vieu, Contest, Frambaud, G r trand et Hugues. Aujourd'hui, deux d'entre elles seulement, saint Exupère et saint Loup, témoignent de ce décor : elles ont été reposées en 1984 dans le déambulatoire nord après avoir séjourné pendant un demi-siècle dans la bibliothèque du chapitre¹⁵. »

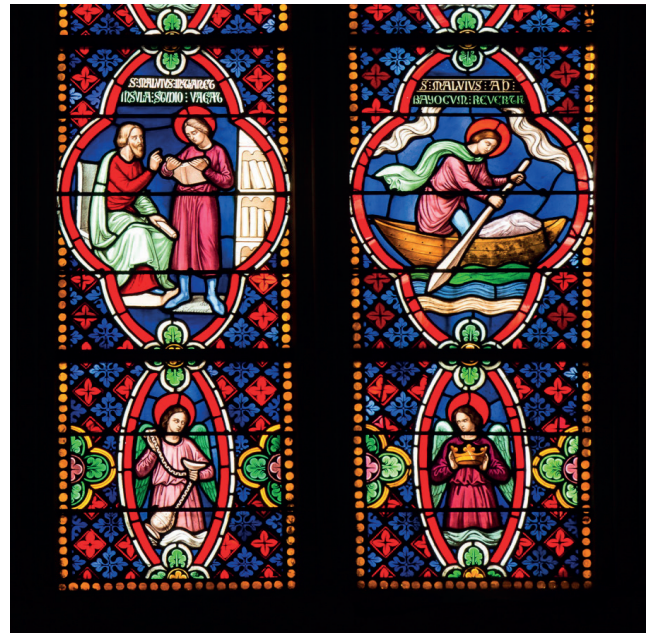


Les vitraux « archéologiques » installés au XIX e siècle dans les bas-côtés accordent aussi une large part aux saints évêques de Bayeux.

« L'atelier d' tienne Thévenot (1797-1862) fut sollicité à plusieurs reprises entre 1842 et 1848, pour réaliser la majeure partie des verrières   personnages ou figures légendaires de la cathédrale parmi lesquelles une vie de saint Regnobert, huit scènes de la vie de saint Exupère, huit scènes de la vie de saint Vigor, huit scènes de la vie de saint Manvieu, enfin sur la verrière du bras nord du transept ¹⁶, sept grandes fi-

¹⁵ Martine Callias Bey et Marie Duplessis, *Les vitraux*, in *Bayeux, Joyau du gothique normand*, La Nuée bleue, 2016, p. 269.

¹⁶ Cette verrière vient d'être entièrement restaurée.



gures d'évêques de Bayeux placées par ordre chronologique - Regnobert, Gerbold, Frambold, Gertrand, Hugues, Robert et Sulpice - de style néo-XV e et composées à partir de quelques fragments datant de 1401, toutes réalisées entre 1845 et 1848. Entre 1873 et 1875, Nicolas Coffetier (1821-1884) s'est vu confier la commande de la verrière du bras sud du transept, constituée de six grandes figures de saints et d' v ques. L'iconographie choisie par les membres du clergé, l'abbé Thomine-Desmazures et l'évêque de Bayeux Louis-François Robin, est ainsi consacrée à l'hagiographie locale, notamment aux saints évêques de la ville qui se sont succédé depuis saint Exupère au IV e siècle.

La « galerie des évêques » de la façade occidentale fait donc partie d'un riche programme iconographique consacré aux saints évêques de Bayeux. Placés au-dessus du portail principal, ils accueillent ainsi les chreti ns et les visiteurs qui se dirigeaient vers la cathédrale.

Cette fonction symbolique de protection n'est plus remplie depuis 2009, puisqu'il faut maintenant entrer par la base de la tour nord pour les regarder. Nous attendons avec impatience la restauration de ces sculptures ainsi que leur mise en valeur et nous espérons que des « répliques » pourront être réalisées pour que la galerie retrouve son décor originel. C'est le souhait de l'association qui salue cependant le travail remarquable réalisé par l'état dans notre cathédrale.